1re Année. — N° 4. Juin 1911.

LE

Monde Psychique

ORGANE MENSUEL

de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "

pour l'étude expérimentale

des PHÉNOMÈNES SPIRITES

Un Cas de Répercussion de Dommage Matériel

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Permettez moi de vous demander votre avis sur le phénomène suivant, dont j'ai été témoin et acteur il y a quelques jours.

Voici le fait :

Dans la soirée du 20 avril, j'assistais à une séance de matérialisation, chez Madame X... médium. A un moment l'Entité matérialisée me plaça dans les mains l'extrémité d'une sorte d'écharpe ou d'étoffe soyeuse qui, après quelques instants, me fut retirée des doigts. Je demandai alors :

— Si j'avais déchiré, pour le garder en souvenir, un fragment de cette étoffe, que serait-il arrivé ?

Le réponse fut très nette :

— Rien du tout !

Or, le 25 du même mois, dans les mêmes circonstances une étoffe me fut encore placée dans les mains, mais cette fois c'était une étoffe molle et légère.

Me rappelant ce qui m'avait été dit huit jours avant, je demandai la permission d'en arracher un petit fragment. L'autorisation me fut accordée, et le fragment déchiré, de forme irrégulière, mesuré après la séance, était d'environ 10 à 12 centimètres carrés. Après ce prélèvement, la même étoffe me fut remise de nouveau entre les mains. Je demandai si c'était dans le but d'y faire un nouveau prélèvement. La réponse fut encore affirmative. Je saisis donc cette étoffe et tirai de façon à en détacher un bon morceau. Mais l'étoffe tordue sur elle même présentait une certaine résistance : je fis un geste brusque ; la résistance, à l'autre extrémité du tissu, cessa, et tout le morceau me tomba légèrement sur les doigts ; je le conservai, et, mesuré après la séance, il présenta une surface de $0^{m}\,90 \times 0^{m}\,25$.

Aussitôt que le tissu me fut abandonné, l'entité matérialisée s'écria :

— Tu as été trop brusque ! c'est le médium qui ne va pas être content !

Sur le moment, personne, et moi pas plus que les autres assistants, ne comprit le sens de cette exclamation, et la séance continua.

Après sa fin, tandis que, dans la pièce où avait eu lieu le phénomène, plusieurs assistants s'occupaient du médium qui reprenait péniblement ses sens, j'allai dans une chambre voisine examiner, à la clarté de la lampe, le tissu que je possédais : c'était une sorte de dentelle blanche constellée de petits points blancs.

Pendant que je procédais à cet examen, on me rappela de la pièce voisine :

— Voulez-vous nous apporter l'étoffe qui vous a été donnée ?

Je rentrai dans la chambre d'expérience où je vis plusieurs assistants agenouillés et occupés a examiner le peignoir du médium non encore revenu complètement à soi. Or je constatai ceci : tout le bas du peignoir était arraché, un peu vers la droite sur une largeur d'environ $0^{m}25$ et sur une longueur d'environ $0^{m}60$; le morceau manquant avait disparu.

Je présentai le grand morceau de voile.

— C'est là, me dit quelqu'un, le tissu qui vous a été donné, mais le morceau que vous avez déchiré ?

Je présentai alors le petit fragment de 10 centimètres carrés : il était d'étoffe identique au premier, également en voile blanc

pointillé comme lui : en un mot, il en paraissait un fragment détaché. (1)

Or la robe de chambre du médium était non pas en voile blanc pointillé, mais en une sorte de toile légère, en couleur, et rayée. Il n'y avait donc aucune assimilation possible autre les deux tissus.

D'autre part, bien que la pièce ne fut alors que très faiblement éclairée, tous les assistants avaient immédiatement constaté l'absence de ce fragment de robe de chambre qui faisait *trou* sur le jupon de dessous. Il est évident que, avant la séance où le médium avait causé pendant une demi-heure avec tous les assistants, en pleine lumière, si le dégât eut alors existé, chacun s'en serait aperçu aussitôt.

J'ajouterai que, malgré toutes les recherches, il fut impossible de retrouver le morceau arraché du peignoir, lequel était de la sorte, complètement détérioré.

Est-il nécessaire de dire, puisque cela ressort du récit lui-même, que ce phénomène eut des témoins, au nombre de neuf, dont je puis vous citer les noms ?

Quelques jours plus tard, à une séance postérieure, la même entité matérialisée, interrogée à ce propos, déclara qu'elle avait pris la matière du peignoir pour en modifier l'essence, en faire une matière différente, et qu'en m'emparant de cette autre matière, j'avais empêché la reconstitution du peignoir.

Je serais très désireux de savoir à quoi m'en tenir sur la possibilité d'un tel phénomène.

Veuillez agréer, etc.

L.

Il est certain que, dans telles conditions, ce phénomène est singulièrement troublant ; d'autant plus qu'il est impossible d'en tirer des déductions certaines, puisque nous ignorons *tout* du travail hyperphysique.

En pareille matière, il faut admettre *à priori* ce que l'on a appelé le principe d'Hamlet : *Tout est possible*, quitte à critiquer le fait *à postériori* et à examiner s'il ne se heurte pas à une impossi-

(1) Cependant, le grand fragment présente de tous côtés des sections nettes, et, sur lui, je n'ai pu raccorder en aucun point le petit fragment dont la déchirure est irrégulière.

bilité absolue. Or, je le répète : nous ne savons rien du travail hyperphysique, et les Etres de l'Astral avec qui nous entrons en rapport dans ces circonstances ont prouvé, à maintes reprises, qu'ils savent manipuler la matière de façon insoupçonnée jusqu'à ce jour et que l'homme ne connaîtra certainement pas avant des siècles peut-être,..

Aujourd'hui, par exemple, l'interpénétration de la matière par la matière — par opération métapsychique, s'entend — est un fait absolument acquis sans que nous connaisssions les moindres données du problème, sans même que nous les soupçonnions : nous n'avons pu que constater l'absolue réalité du fait depuis les expériences de Zöllner, jusqu'à celles, toutes récentes, faites avec Lucia Sordi.

La matière peut donc s'interpénétrer. Or qui dit *interpénétration*, dit, forcément, *dématérialisation*, puis *reconstitution de la matière*.

Or, la constitution de la matière, telle que la comprend aujourd'hui la physique, n'est pas un obstacle absolu à la réalisation de ce phénomène, puisqu'il est admis que la matière n'offre que l'apparence d'un bloc mais est au contraire constituée par un conglomérat d'atomes indépendants les uns des autres et n'offrant au regard et au toucher une forme solide que par suite de la rapidité des vibrations qui les animent.

Donc, les faits sont acquis : la dématérialisation suivie de rematérialisation a été maintes fois constatée.

Or, cette double possibilité s'applique-t-elle au phénomène dont nous nous occupons ? Évidemment oui.

Reste la question de la modification de la forme extérieure de la matière, du changement de la *toile* en *voile*. Mais là encore il n'y a pas impossibilité absolue, puisque, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de la même matière végétale — le lin — dont les atomes ont subi une modification de disposition. Reconnaissons toutefois que la preuve absolue est impossible à faire, puisqu'elle ne pourrait résulter que de l'identité parfaite de poids entre le fragment de toile disparu et le voile apporté. Or, le poids du premier ne peut maintenant être évalué avec une approximation suffisante.

Donc, *en soi*, le phénomène rapporté n'est pas impossible ; peut-être en existe-t-il d'autres exemples ; pour notre part nous

n'en connaissons pas, mais cela n'a rien d'étonnant, puisque chaque jour, en quelque sorte, nous met en présence d'un phénomène nouveau et jusqu'alors inconnu. Nous ne pouvons que les constater, les discuter et les enregistrer au fur et à mesure de leur production.

Au point de vue justement de la discussion, il y a dans le phénomène précité un point particulièrement obscur qui a dû frapper les témoins comme il frappe le lecteur : quel est le but de cette modification de forme qu'on a fait subir à la matière ? — Il est éminemment regrettable qu'on n'ait pas pensé à demander à l'Entité matérialisée *pourquoi* elle avait modifié la structure de l'étoffe, *pourquoi*, d'un fragment de toile elle avait fait un voile ? Il est présumable qu'elle aurait donné un motif plausible du fait — peut-être voulait-elle empêcher les assistants de concevoir l'idée que c'était le médium lui-même qui, par fraude, s'était fait enlever un fragment de son propre peignoir ? — nous ne savons, mais il y a là une question qui appellerait sa réponse, et cette réponse, nous ne concevons pas ce qu'elle pourrait être.

Mais, ce point obscur. mis à part, le phénomène pris en lui-même est très acceptable : il n'y a qu'à attendre son renouvellement dans des conditions différentes qui permettront de l'étudier mieux.

SPECTATOR



Observations sur la sortie du Corps Astral chez les Hystériques

Dans mes expériences sur les faits de dédoublement du corps humain, dédoublement qui consiste en la séparation temporaire d'un des corps invisibles —le *Corps Astral*— à l'aide du magnétisme, j'ai recherché l'existence possible de ce dédoublement dans certains cas pathologiques notamment dans l'hystérie. Ayant eu la possibilité d'observer plusieurs sujets de ce genre, j'en ai profité pour comparer mes recherches avec les observations que Sollier décrit dans une étude très intéressante, sur les hallucinations autoscopiques chez les hystériques. La question se pose ainsi : Y a-t-il hallucination de la part du sujet, ou bien sortie du corps astral ? c'est ce que j'ai tenté de résoudre par mes observations.

Quelques auteurs, en particulier Brierre de Boismont, signalent, sous le nom d'hallucination deutéroscopique, les cas dans lesquels le sujet a la vision de lui-même. Ch. Féré désigne ces cas sous le nom d'hallucination spéculaire ou autoscopique.

D'après Sollier ce genre d'hallucination ne s'observe que très rarement, la « Society for Psychical Researches » de Londres dans son enquête n'en cite que sept cas, Féré deux cas, et Sollier une douzaine environ.

Les analogies concernant les observations des hallucinations chez les hystériques sont frappantes, lorsqu'on les compare avec les descriptions que font les sujets chez lesquels le corps astral est extrait expérimentalement à l'aide du magnétisme; sans être exclusif et vouloir rechercher les corps invisibles dans tous les actes de la vie, il est de toute nécessité de démontrer que certaines causes morales ou physiques, agissant sur de certains sujets prédisposés héréditairement, peuvent déterminer l'hystérie, état spécial physique et moral dissociant l'être humain; c'est-à-dire qu'il y aurait séparation temporaire d'un des corps invisibles, le corps astral, du corps physique du sujet hystérique.

Voici un cas cité par Sollier dans le « Bulletin de l'Institut Psychologique » 1902.

1. Il s'agit d'une très grande hystérique, Marie Th..., présentant des troubles multiples de la sensibilité, tant générale que sensorielle et viscérale, avec variations fréquentes de la personnalité. A la

nuit tombante, jamais dans le jour, elle apercevait à 3 mètres environ devant elle un fantôme qui lui ressemblait, mais plus petit et habillé comme elle. Cela l'effrayait ; elle s'arrêtait et si elle était seule, cela durait quelquefois pendant une heure. Alors le fantôme tournait sur la droite, toujours en gardant sa distance, et disparaissait derrière elle. « C'est, dit-elle, comme une ombre qui tourne avec le soleil ». Cela la gênait, l'empêchait de respirer. Le fantôme autoscopique disparaissait dès qu'il y avait de la lumière. (S'il n'y en avait pas, dit-elle, je partais dans le domaine des rêves). En effet, dès qu'elle était dans l'obscurité pendant quelques temps, elle s'anesthésiait totalement et se contracturait en changeant de personnalité.

Il est impossible d'admettre cette description au titre d'hallucination ; c'est un phénomène pur et simple de sortie du corps astral ; je suis d'accord avec Sollier sur les causes qui favorisent cette séparation, c'est-à-dire qu'au moment où les impressions deviennent moins vives, à la nuit tombante, il se crée un état monéïdéique, dans lequel le sujet extériorise son corps astral. Dans nos expériences sur l'extériorisation des corps invisibles, il est à remarquer que le corps astral se forme et se place toujours à la gauche du sujet ; pourquoi à cette place plus qu'à une autre ? Je n'ai jamais pu obtenir de réponse positive relativement à cette question. Marie Th... affirme voir le fantôme tournant sur la droite et disparaissant derrière elle. Elle dit que cela la gêne, l'empêche de respirer et que le fantôme disparaît dès que la lumière apparaît. Rien de plus naturel que ces sensations : son double, tournant autour d'elle, et lui étant relié par un cordon fluidique, tirait sur le corps physique et provoquait de la sorte cette gêne respiratoire ; ce phénomène est fréquent dans l'expérimentation, quand le fantôme s'éloigne du sujet; l'action de la lumière est dissolvante en général pour les corps invisibles de l'homme vivant, mais elle n'est pas identique dans ses effets ; ainsi, cette action est très puissante sur le premier corps, le double éthérique ; elle l'est un peu moins sur le corps astral ; et elle ne l'est presque plus vis-à-vis du corps mental. Dans le cas de Marie Th..., le corps invisible extériorisé est le corps astral ; jamais le double éthérique ne s'extériorise dans ces cas-là ; pour extraire ce corps il faut employer le magnétisme ou l'électricité ; par conséquent jamais il ne se présente dans le dédoublement pathologique ni dans le dédoublement personnel, sauf pour le dédoublement provoqué (1) ; je ne puis décider si la disparition du fantôme de Marie T.... est dûe à l'action dissolvante de la lumière, qui à mon avis provoquerait le réveil du sujet, ou bien à la peur déterminée par la brusque apparition de cette lumière.

(1). — Voir le dédoublement personnel par M. Lancelin et Recherches sur le corps invisible par M. Lefranc, Nos 1, 2 et 3 du Monde Psychique, Paris 1911.

Examinons le cas III.

Il s'agit d'une jeune fille hystérique de 26 ans, Mlle Marguerite L..., présentant des manifestations viscérales (anorexie, vomissements, crises d'étouffements) avec troubles de la personnalité et du caractère. Elle a de l'hallucination autoscopique. Pendant la nuit elle se réveille, et, pendant le jour une grande émotion lui fait perdre sa sensibilité complètement, et la plonge dans un état de conscience très vague dont elle ne sort guère que par une crise.

Elle décrit elle-même le phénomène de la façon suivante :

— « Je me vois quelquefois (ceci dans le cas d'émotion seulement), mais je me sens surtout. Je sens que l'on tire une personne de moi, comme si on allongeait mes membres pour en former d'autres. La dernière fois que ça m'est arrivé, quand mon père est revenu de Paris, la sensation était si forte que j'en ai plaisanté en disant : Je suis dans la situation du père Adam, quand on sortait sa femme de sa côte. — La personne ainsi formée est absolument semblable à moi et c'est moi qui ne me reconnais pas dans une glace. Elle parle tout à fait comme moi, mais est toujours d'une opinion contraire, et je l'entends dans ma tête. Elle a toujours chaud, et la nuit j'ai la sensation qu'elle me découvre pour se couvrir. C'est au lit, au sortir du sommeil, que cela m'est arrivé les dernières fois. Je ne vois pas très longtemps cette deuxième personne, quand je la vois ; mais je la sens surtout dans ma tête. »

Ainsi Marguerite L... sous le coup d'une forte émotion, ou au sortir de son sommeil naturel, extériorise son corps astral : elle le reconnaît identique à son corps physique, mais plutôt elle le sent.

Un excellent sujet m'aidant dans mes recherches, Mme Lambert, se dédouble très fréquemment la nuit, et elle me dit éprouver à cette occasion, cette sensation que « son double la découvre pour se couvrir lui-même » ; nous retrouvons cette particularité dans le cas de Marguerite L...

Dans l'observation V, il s'agit d'un homme de 40 ans, hystérique, à forme hypocondriaque. — Fréquemment, la nuit, il se réveille avec un peu d'angoisse, et il lui semble sentir un autre homme exactement semblable à lui-même, couché sur lui et l'oppressant, ou allongé à côté de lui et le découvrant sans cesse.

Dans le dédoublement provoqué à l'aide du magnétisme, le double éthérique se forme un peu en avant et à gauche du sujet : ici nous retrouvons un mode identique de formation du fantôme.

Cas VI. — Le sujet, grande hystérique de vingt-cinq ans, Claudine B..., se voyait la nuit couchée à côté d'elle-même. Il lui semblait qu'elle était en bois, en pierre, et que son double se moquait d'elle, l'injuriait, lui reprochait d'être malade.

Il est très curieux d'observer cette conversation entre le sujet et son double, pendant l'expérimentation : l'on pourrait croire à deux personnalités différentes; il n'en est rien. Claudine B... n'échappe donc pas à la règle qu'établit l'expérimentation.

Cas IX.— Il s'agit d'une femme de vingt-huit ans, morphinomane à haute dose. Au moment du sevrage de la morphine, elle présenta, comme cela arrive assez souvent, des phénomènes hystériformes, sans qu'antérieurement elle en ait jamais eu. Dans l'espèce, ces accidents consistèrent en crises de contracture généralisée, avec perte de conscience, et anesthésie généralisée, sans modification de pouls. Quand sa contracture cesse sous l'influence des mouvements passifs, elle passe par une phase cataleptique. Quand elle sort de ces crises elle se sent la tête serrée, et éprouve des picotements au bout des doigts......

Le lendemain, dans la nuit, elle paraît s'assoupir, mais en réalité elle est dans un état légèrement cataleptique, comme on peut s'en assurer, quand on modifie la position de ses membres. Tout à coup, elle se plaint et fait le geste de repousser quelqu'un. Elle raconte alors qu'elle a à côté d'elle une personne qui est tout à fait elle, qui est couchée comme elle, et il faut qu'elle se recule pour lui faire de la place. « C'est ennuyeux, dit-elle, d'être double comme cela. » Cette personne est plus petite qu'elle et plus jeune. Elle ne peut rien faire si cette personne ne le fait pas d'abord, et, le matin, elle me raconte qu'elle n'a pas pu dormir parce que l'autre devait dormir la première et ne le voulait pas.

Dans la matinée elle paraît s'absorber un moment: le regard devient fixe, elle ferme les yeux, et se met de nouveau à faire le geste d'écarter quelque chose en disant « Je ne veux pas qu'elle revienne... sa robe est trop longue, elle me fait froid... on devrait bien lui donner une douche pour la réchauffer ».

Quand on lui souffle sur les yeux et qu'on l'interpelle un peu fortement, elle se secoue, reprend conscience de ce qui se passe autour d'elle, mais garde l'impression de son double qu'elle voit et sent toujours près d'elle. Elle me dit aussitôt : « Elle est assommante; elle est toujours là... il faut qu'elle passe la première pour tout, pour dormir, pour remuer... C'est pour cela que je n'ai pas pu dormir. Il fallait que j'attende... Je ne suis pas jolie si je lui ressemble. » Elle a la tête lourde ; elle sent la tête de l'autre tout près d'elle quelquefois, mais elle la voit surtout devant elle, tombant sur elle ; elle la sent très légère. C'est surtout sa robe qui lui fait froid...

En général le fantôme ou double obtenu dans l'expérimentation est toujours vu et décrit par le sujet comme se terminant en bas par un tourbillon ; les photographies de fantôme obtenues par M. Durville et les deux doubles des fillettes photographiées après avoir été magnétisées (fig. 1 et 2) ne montrent aucune trace visible de pieds.

Le double de cette malade est vêtu d'une robe bleue, alors qu'elle même n'en est pas vêtue ; à ce sujet la malade nous donne l'explication suivante : « Cette robe bleue, qu'elle lui voyait, était

une robe qu'elle avait portée étant jeune fille, vers l'âge de quinze ans; de même, son double était coiffé comme elle l'était elle-même alors, avec des barrettes d'or dans les cheveux. »

Dans l'expérimentation, le fantôme est en général vêtu d'une sorte de gaze fluidique de la tête aux pieds, laissant à découvert le visage; mais il existe cependant quelques exceptions : M. Durville, dans ses recherches sur le « Fantôme des vivants », a observé le double d'un sujet, M. François, revêtu du même costume que le sujet. Mais, dans le cas qui nous occupe, le fantôme est vêtu d'une robe ayant été portée antérieurement par la malade : cela demande une autre explication si l'on ne veut pas croire à l'hallucination. Le fantôme de la malade représentait celle-ci à une époque antérieure parce que la malade, avant de se dédoubler, était reportée à une époque antérieure de sa vie ; il y avait donc régression de la mémoire, et comme le fantôme est toujours la représentation exacte de l'état psychique présent, il est fort naturel que le fantôme soit décrit à une époque passée; d'ailleurs j'ai obtenu les preuves du fait dans mes recherches sur la régression de la mémoire qui seront publiées dans le prochain numéro du *Monde Psychique*. Mais comment s'est produite cette régression chez la malade ? Simplement sous l'influence du sevrage de cette malade morphinomane.

Cas X. — Une jeune fille de vingt deux ans, grande hystérique, était assise un soir près d'une table, où il y avait une petite lampe; elle ne faisait rien, rêvassait, lorsqu'elle se vit tout à coup comme dans une glace (c'est elle-même qui me l'explique ainsi) : son image avait les mêmes vêtements, mêmes mains, même figure. Mais ce qui l'effraya surtout, c'était de voir ses yeux qui la regardaient, effarés. Elle voyait cette image respirer et vivre à l'unisson avec elle-même. Elle ne proféra aucune plainte. Cela dura assez longtemps. Elle ne sait plus ce qu'elle a ressenti alors : — « Je ne sais plus ce que je sentais, dit-elle, c'est comme si c'était moi qui avais été en face. »

Lorsque la vision du double a lieu pour la première fois chez des sujets d'expériences, ils en sont effrayés. Cette jeune fille ne met pas un nom sur cette apparition, néanmoins elle sent que c'est une partie d'elle, elle dit : « C'est moi ».

Examinons les conclusions relatives au phénomène de l'hallucination autoscopique établies par Sollier.

— « De l'examen, dit-il, il ressort que ce phénomène se montre le plus souvent chez les hystériques. Cependant on le rencontre dans d'autres cas, tels que le diabète (cas Féré), la paralysie générale, l'alcoolisme subaigu, et dans des cas ou il y a eu simplement, émotion, rêverie ». En effet, le dédoublement chez une hystérique est tout à fait différent de celui qu'on obtient chez un sujet soumis à l'action de passes magnétiques. — J'ai en observation une hystéri-

que qui se dédouble sous l'influence d'une idée fixe ; dans les premiers temps, la vue de ce fantôme l'effrayait beaucoup ; petit à petit elle s'accoutuma et finalement le reconnut comme étant elle même. Afin de m'assurer si je me trouvais bien en présence d'un double, j'ai recherché l'existence des sens chez celui-ci, que j'ai d'ailleurs trouvés en état de fonctionnement.

« Une circonstance, dit Sollier, paraît favoriser l'éclosion de l'hallucination : c'est la demi-obscurité, de sorte que ce qui paraît fondamental pour que le phénomène de l'hallucination se produise, c'est qu'il y ait affaiblissement de la conscience et de la sensibilité générale. »

L'affaiblissement de la conscience et de la sensibilité générale ne sont que des causes secondaires du dédoublement ; l'idée fixe et la demi-obscurité sont en réalité les causes primitives.

« .....Au moment où l'hallucination surgit, le sujet se trouve dans un état d'anesthésie plus ou moins marqué. Dans certains cas, c'est la personnalité ancienne, bien portante, qui se trouve objectivée sous forme hallucinatoire, il semble donc que ce soit en quelque sorte le souvenir cénesthesique de cette ancienne personnalité qui soit objectivé..... »

« Dans d'autres cas, au contraire, comme dans l'hallucination spéculaire, il n'en est pas de même et c'est le sujet actuel qui s'apparaît à lui-même. *L'explication en est plus difficile*. Ce n'est pas seulement une hallucination visuelle qui se produit, c'est une hallucination de sentiment avant tout. Peu importe que le sujet voie ou non son double, il le sent identique à lui-même ; peu importe, s'il le voit, que ce double lui ressemble ou non physiquement : il le sent vivre à l'unisson de lui-même.....»

En résumé, si je critique les observations hallucinatoires de Sollier, c'est parce que j'ai eu l'occasion d'observer moi-même quelques hystériques présentant le phénomène d'hallucination autoscopique externe, et j'ai pu constater dans celle-ci le phénomène d'extériorisation du fantôme possédant tout ses sens.

Sans être exclusif et vouloir appliquer le phénomène du dédoublement à n'importe quel cas présentant certains symptômes pouvant imiter la phase du dédoublement, je suis forcé d'admettre, d'après certaines recherches, que les hystériques accusant des hallucinations autoscopiques sont plutôt des hystériques extériorisant leur double fluidique.

Sollier termine le résultat de ses observations en disant :

— On peut décrire trois formes principales :

1. Hallucination deutéroscopique, où le sujet voit un personnage différent de lui physiquement, mais identique moralement et qu'il reconnait comme lui-même.

2. Hallucination spéculaire ou le sujet se voit comme dans une glace.

3. Hallucination autoscopique proprement dite qui peut être : positive avec les deux variétés, externe et interne, — ou négative.

« Le phénomène peut présenter toutes les variétés de forme, de durée, d'intensité, depuis la simple représentation de sa possibilité jusqu'à l'hallucination autoscopique positive, complète et prolongée; depuis l'hallucination de très courte durée, de quelques minutes, jusqu'à celle qui se reproduit périodiquement (cas de Féré), ou qui est persistante pendant plusieurs heures, plusieurs jours ; depuis l'hallucination spéculaire où le double parle et agit jusqu'à celle où le sujet sent seulement son double à côté de lui. »

Ce qui est capital, à mon avis, c'est qu'il ne s'agit pas d'un phénomène visuel, mais d'un phénomène cénesthésique. Le fait de voir son double n'est qu'une manière de se représenter sa propre personne. Aussi dans les cas légers est-ce seulement l'apparition de la propre personne extérieure qui se produit; dans les cas les plus marqués c'est la représentation du moi intérieur physique et moral; et dans les cas les plus accentués, le phénomène visuel reparaît pour compléter la représentation extériorisée de la propre personne plus ou moins complète, avec un plus ou moins grand nombre de ses attributs physiques et moraux, extérieurs ou intérieurs.

Il conviendrait donc de nommer ce phénomène « dédoublement de la personnalité, réel, objectif », plutôt qu'hallucination auto-représentative.

L. Lefranc.

EXTÉRIORATION DE LA NEURICITÉ

MÉTHODE
de dédoublement personnel
(SORTIES EN ASTRAL)

PREMIÈRE PARTIE (Suite)

GÉNÉRALITÉS

Voici en quels termes le colonel de Rochas rend compte de son admirable découverte (1).

« Au bout d'un temps variable, généralement après la septième ou huitième phase de léthargie, les couches dont l'intensité se développait principalement sur les côtés du sujet se coagulent pour ainsi dire en une sorte de fantôme bleuâtre placé à sa droite, à la distance d'un mètre environ. Ce fantôme prend rapidement *la forme et la position* de la moitié droite du corps du sujet qui ne sent plus que les actions exercées sur la portion de l'espace occupée par ce fantôme, ou (mais à un bien moindre degré) sur *les liens qui réunissent* les parties correspondantes du corps matériel et du corps fluidique. Ce dernier répète du reste, *comme une ombre*, *tous* les mouvements exécutés par le premier.

« De nouvelles passes déterminent la formation, à gauche du sujet, et à peu près à la même distance, d'un second demi-fantôme jouissant des mêmes propriétés que le premier, mais qui est rouge au lieu d'être bleu.

« Poursuivons encore la magnétisation, et, après une ou deux nouvelles phases de léthargie, les deux sujets voyants s'accorderont à dire que les deux demi-fantômes de B. se sont peu à peu allongés du côté de l'opérateur en émettant des flammes mobiles, et ont fini par se souder, de manière à former, entre cet opérateur et le sujet un *fantôme complet* bleu à droite, rouge à gauche.

« Ce fantôme devient de plus en plus matériel, et aussi de moins en moins sensible, à mesure que le fluide du magnétiseur remplace (c'est du moins une hypothèse qu'on peut admettre) dans le corps du sujet le propre fluide de celui qui s'extériorise dans le double. Ses vêtements qui, dans le début, ne présentaient qu'une forme indéterminée et rappelaient ces suaires blancs que la tradition attribue aux spectres, se précisent, prennent des formes nettes, tout en restant transparents, comme le

(1) Extériorisation de la sensibilité, 1 vol. in-8. Paris.

reste du corps astral à travers lequel les voyants aperçoivent les objets placés en arrière. »

Voici d'autre part un résumé très net de l'opération, paru dans les *Annales Psychiques* de 1895 :

« 2 janvier 1894.

« Je me place en face de Laurent, et je le magnétise avec des passes dans une demi-obscurité. Au bout de quelque temps, il voit une colonne lumineuse bleue se former à sa droite, puis s'éloigner à mesure que se succèdent les états de l'hypnose, séparés par leurs phases de léthargie. En même temps se développait à gauche une colonne lumineuse rouge qui avait apparu postérieurement à la colonne bleue, et qui s'éloigne également. Ces colonnes deviennent de plus en plus lumineuses, mais sans formes distinctes ; ce sont des nuées de sa grosseur et de sa hauteur, représentant grossièrement le profil de son corps : quand il soulevait un de ses bras, un renflement apparaissait à la nuée du côté correspondant, j'actionnai alors vivement son épigastre, de manière à soutirer du fluide. Laurent déclara qu'il se *sentait vider* ; au bout de quelques instants, il vit les colonnes se réunir entre lui et moi et former une colonne mi-partie rouge et bleue, représentant encore la forme de son corps.

« J'en approchai un tison enflammé ; il accusa une forte sensation de brûlure. Quand je touchais son fantôme avec la main, il sentait mon contact ; si je pinçais ma main, il sentait le pincement, mais il ne le sentait plus dès que ma main cessait d'être en contact avec le fantôme. J'interposais pendant trente secondes ma main entre le fantôme et sa jambe : après le réveil, la jambe était complètement inerte, et je dus la frictionner énergiquement pour la ramener à son état normal... »

Pendant des années, la question resta stationnaire, le colonel de Rochas semblant l'avoir délaissée d'une part, et, d'un autre côté le danger de l'expérience en détournant les chercheurs. Il semblait donc que l'on ne pût pas aller au-delà ; on savait que le fantôme vivant pouvait être, avait été extérioré : c'est tout.

C'est alors que, tout récemment, H. Durville eut l'idée de reprendre les expériences du colonel de Rochas en utilisant non l'hypnotisme mais le magnétisme (1) qui devait singulièrement simplifier les opérations.

Tout d'abord, il constata certaines différences dans le mode de formation des fantômes ; ceux-ci se condensaient bien à droite et à gau-

(1) Il y a entre l'hypnotisme et le magnétisme, bien qu'on les confonde souvent, des distinctions qui les différencient de façon capitale dans leurs modes opératoires, bien que les résultats présentent quelque similitude. La principale disparité consiste en ceci que l'hypnotisme est basé sur la suggestion alors que le magnétisme repose sur l'émission d'un fluide neuro-vital

che du sujet mais sous forme de masses fluidiques n'offrant aucune ressemblance avec le sujet. Ils n'en présentaient pas davantage lorsque les deux masses fluidiques se réunissaient à gauche du sujet ; c'était alors « une masse indécise, une colonne vaporeuse, sensiblement plus haute et plus large que le sujet ; toujours sous l'action de la magnétisation dirigée sur celui-ci, cette masse diminue de volume, se condense, devient plus lumineuse, et prend peu à peu une forme humaine ; bientôt, cette forme, qui se condense encore, prend exactement celle du sujet ; c'est son *double*, son *fantôme*, qui est toujours debout à sa gauche, et parfois un peu en avant... les contours sont plus ou moins nets et précis, surtout à la partie supérieure qui est beaucoup plus active que l'inférieure. Sous l'action de la magnétisation qui continue, le fantôme se condense et devient plus lumineux, surtout vers la tête ; arrivé à un certain point de condensation, il prend l'attitude du sujet ; celui-ci étant confortablement assis dans un fauteuil, celui-là s'assied dans un autre disposé pour lui à la place qu'il doit occuper ; et là, comme une ombre, il répète tous les mouvements et gestes du sujet ; c'est l'image de celui-ci, image objective, réelle, car, réfléchie par les glaces, réfractée en passant d'un milieu dans un autre, comme la lumière : on peut la photographier (1). »

Ainsi on est arrivé à avoir la preuve du dédoublement du sujet vivant, dont on peut photographier, à part, le corps physique et, à part, le fantôme ; on n'en est plus réduit aux affirmations de sujets sensitifs — loyaux, certainement, mais enfin faillibles.

Mais H. Durville va plus loin. Par une série d'expériences bien conçues et bien conduites, il étudie le fantôme ainsi produit, à toutes sortes de points de vue ; il constate que ses sens sont identiques à ceux du corps physique, mais infiniment plus développés ; il examine à part et successivement, chez le fantôme vivant, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, et constate l'acuité de ces sens ; il expérimente son action sur d'autres fantômes vivants, sur les sujets non dédoublés, sur des assistants quelconques, sur la matière — et les réactions inverses qui s'ensuivent, des sujets magnétisés, des témoins, de la matière, sur le fantôme.

(*à suivre*)

(1) H. Durville, *loco citato*.

ALCHIMIE

La Vie. — La Genèse

LA VIE

La Matière vit. — Unité de Vie. — La Matière brute offre : Forme spécifique, Accroissement, Reproduction — Ce qu'est la Vie.

La Matière vit.

Unité de Vie.

Prenez de l'eau de pluie, laissez-la fermenter au soleil (le soleil à la température ordinaire ne détruit pas les germes, il entretient la Vie) ; distillez à 85 ° ; distillez à 100 ° (1) le résidu ; distillez à 110 ° le nouveau résidu. Calcinez le *caput mortuum* (2) de cette troisième distillation (de manière à détruire tout germe), et partagez en trois parties cette terre. Dans un ballon où vous ferez le vide et que vous fermerez hermétiquement mettez une partie avec l'eau distillée à 85°, laissez à 35 ° ; au bout de dix jours apparaissent les mousses, les prêles. Dans un autre ballon où vous ferez également le vide mettez la deuxième partie avec l'eau distillée à 100 ° ; laissez à 35 ° ; apparaissent les larves, les vers, les moucherons. Dans un troisième ballon où vous ferez toujours le vide mettez la dernière partie avec l'eau distillée à 110 ° laissez à 35° ; au bout de cinq semaines, à l'analyse spectrale, vous trouverez tous les métaux dans la terre noire qui s'est déposée.

...Au Mexique les chercheurs d'or disent : « La chose n'est pas mûre », ce qui signifie que le minerai sur lequel tombe leur pioche est en voie de formation. Les mines d'argent peuvent contenir de l'or à l'état natif ; elles peuvent en contenir aussi à l'état naissant (dans ce cas, en termes alchimiques, l'or est encore *dans le ventre de sa mère*). Une mine d'argent s'accroît. se transforme en or ; une mine d'or ne s'accroît pas, l'or étant un corps mort, le dernier degré de l'évolution métallique, prêt à se putréfier, à redonner du fer. Tout corps mort est mûr, contient la semence, la graine. L'or, on le verra, est mort, n'ayant plus d'atomes d'hydrogène à échanger contre des atomes de carbone.

(1) Toutes ces températures, bien entendu, varient selon les conditions atmosphériques.

(2) Résidu final.

... Etudiant la question des *Solutions*, le Professeur von Schrön constata qu'aux plus forts grossissements, la liqueur était absolument homogène et qu'au seul instant de la cristallisation apparaissaient des filaments bientôt transformés en cellules s'agrégeant ensuite en tisons. Cellules minérales. (Génération spontanée).

...« Un morceau de laiton, dit M. Dastre (1), qui a été écroui, puis chauffé est le théâtre de changements intestinaux infiniment remarquables. La violence que l'on a exercée sur le fil métallique pour le faire passer à travers l'écrou a écrasé les particules cristalines ; cristaux brisés, noyés dans une masse granuleuse, tel est l'état du fil à ce moment. Le chauffage change tout cela. Les cristaux se réparent, se complètent, se reconstituent : ils forment des corps géométriques durs, baignant dans une masse amorphe, relativement molle et plastique. Leur nombre augmente successivement ; l'équilibre ne sera atteint que lorsque la masse tout entière sera devenue cristalline. On se représente quels déplacements prodigieux par rapport à leurs dimensions les molécules auront dû s'imposer pour se transporter à travers la masse résistante, et venir se ranger à des places déterminées dans les édifices cristallins ».

La matière brute — particulièrement les cristaux — offre les traits caractéristiques de la matière vivante : forme spécifique, accroissement ou nutrition, reproduction.

Forme spécifique ? « Il ne faudrait pas, dit M. Dastre, s'imaginer que le cristal est un milieu plein, formé de parties contiguës exactement appliquées les unes sur les autres par des faces planes... En réalité, les parties constituantes sont espacées ; elles sont disposées en quinconce, ou le long des lignes d'un réseau. Elles laissent entre elles des espaces incomparablement plus grands que leurs diamètres. De telle sorte que l'organisation du cristal fait entrer en ligne de compte deux choses fort différentes : un élément, la particule cristaline, et un réseau parallélipipédique plus ou moins régulier, le long des crêtes duquel sont rangées, dans une orientation constante les particules précédentes. La forme du cristal trahit l'existence du réseau ».

Accroissement ? Ainsi que l'être vivant qui, mutilé, tend à se reconstituer, le cristal brisé et placé dans son eau-mère, s'agrandit en tous sens, cependant que se régularise la partie mutilée.

Dans son eau-mère le cristal se développe jusqu'à ce qu'une particule s'en détache donnant naissance à un nouvel individu (nutrition par *apposition* et par *intussusception*).

---

(1) *Revue des Deux Mondes*, Oct. 1902.

Voilà ensemble nutrition et reproduction (1). Et les nouveaux individus se conforment aux variétés de type : « Dans un tube recourbé en V, dit M. Dastre, et rempli de soufre en surfusion, Gernez projette dans la branche de droite des cristaux octaédriques de soufre, et dans la branche de gauche des cristaux prismatiques. De part et d'autre il se produit de nouveaux cristaux, conformes au type ensemencé. »

....

Et maintenant qu'est la vie ?

« Un double mouvement de composition et de décomposition à la fois général et continu. » (Blainville). Mauvaise définition : s'applique également à la pile, à la flamme d'une bougie, etc.

« Une série de changements définis et successifs de structure et de composition, qui agissent sur un individu sans détruire son identité ». Mauvaise définition : oublie les actes cérébraux, n'embrasse pas les actes vitaux s'effectuant dans les liquides plasmatiques.

« L'accord continuel des relations intérieures et des relations extérieures ». (H. Spencer). Mauvaise : s'applique à tout.

Je m'en tiendrai à ces lignes de M. Stéphane Leduc : « La Vie se présente comme une forme particulière du mouvement de la matière, un ensemble harmonique de mouvements des liquides, comme une manifestation des mêmes énergies moléculaires qui animent la matière non vivante. Toute matière à la vie en soi, à l'état actuel ou à l'état potentiel.

« ... La Vie semble être la résultante de deux forces physiques, l'une active, la pression osmotique qui met en mouvement les molécules et les ions : l'autre passive, la résistance opposée par les plasmas et les membranes à ces mouvements ; l'inégalité de la résistance à l'égard des diverses molécules et des différents ions semble être la cause déterminante des actions chimiques de la vie, des synthèses et des décompositions, de l'assimilation et de la désassimilation ».

GENÈSE

La vie nait de la putréfaction.

... La Terre était informe et nue, et les eaux l'entouraient de toutes parts, et l'esprit de Dieu flottait sur les Eaux, et les Ténèbres couvraient la face de l'abîme.

L'Eternel n'avait pas encore donné à la matière première sa

(1) Les cristaux peuvent se reproduire par génération spontanée : les solutions surfondues de bétol se prennent rapidement à 10°.

forme et sa fonction... HO, (1) le *Mercure Universel*, l'énergie cosmique dans laquelle baignent les planètes, se dissocie en O (la terre) et H (l'atmosphère). O donne Az, et H donne C ; d'où la chlorophylle, les végétaux. Des végétaux naquirent l'iode, le chlore le fluor, le bore. Puis, vinrent les métaux de nature animale, l'ammonium et le phosphore. Refroidissement, putréfaction des eaux salées grâce à l'O, naissance du soufre (C^4 H^8) qui contient la vie, putréfaction. Enfin, arrivaient les métaux hydrocarbonés et les métaux dérivant de la silice.

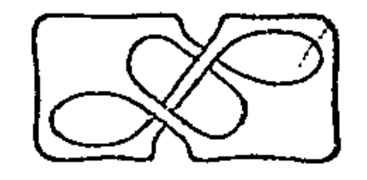
... La vie apparut tard sur notre planète, forcé d'attendre le refroidissement. Elle apparut dans les mers.

Aujourd'hui, l'être vivant le plus simple habite l'Océan : la *Protamœba primitiva*, gouttelette de protoplasme à noyau vague.

Les premiers êtres vinrent dans des solutions salines, il faut donc agir sur ces solutions pour surprendre la Vie.

... Note pour les Evolutionistes : On passe aisément des composés minéraux aux composés organiques grâce aux carbures d'H, aux alcools, aux éthers, aux acides ternaires, aux corps gras.

René Schwaeblé.



(1) Pour les lectrices, peu familiarisées avec les notations chimiques : H = hydrogène ; O = oxygène; Az = azote ; C = carbone.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu, ce mois-ci, le vif regret d'apprendre la mort du Docteur L. E. Chazarain, de qui nos lecteurs ont vu, à cette même place, dans notre dernier numéro, un très curieux article.

Le Docteur Chazarain s'était fait une place enviable dans l'occultisme scientifique — celui auquel appartient l'avenir — par sa découverte, il y a vingt-cinq ans, de la polarité humaine, et par les travaux qu'il a faits à cet égard avec Ch. Dècle.

C'était un homme de science et de bonté : ces deux termes enserrent toute sa vie.

Nous adressons à ceux qu'il laisse derrière lui l'expression de nos plus vives condoléances.

La Rédaction.

RECTIFICATION

Nous recevons du capitaine E. Volpi, de Rome, dont on a lu une communication en notre numéro 2, une lettre qui renferme le passage suivant :

« ... Dans la page 21 de votre Revue, il y a une erreur.

« Vous avez mis (ligne 24) : *je m'y vois telle que jadis, il y a quelques années,* SANS *qu'on me prît en photographie...*

« Or, dans l'original, je dis : ... LORS*qu'on me prit en photographie.*

« Ma femme me dit, clairement, qu'elle avait été prise en photographie, tandis que votre version lui fait dire au contraire : *sans qu'on me prît en photographie...* »

« Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien m'excuser si je vous fais cette observation, et, si vous le jugez juste, de faire une correction à ce propos dans le premier numéro de votre revue... »

La requête de notre collaborateur est en effet très juste : une *coquille* d'imprimerie lui fait dire absolument le contraire de ce qu'il a écrit ; malheureusement cette *coquille* a passé d'autant plus inaperçue à la lecture des épreuves que, tout en dénaturant fondamentalement la pensée de l'auteur, elle n'a rien enlevé de la correction normale de la phrase.

L'auteur avait droit à une rectification : voilà qui est fait.

L'Attitude Mentale

Des milliers d'hommes se demandent chaque jour : pourquoi n'ai-je pas la même chance que celui-ci ou celui-là ?

Ils ignorent que la raison réside en eux-mêmes, et uniquement en leur attitude mentale !...

Notre plus grand ennemi, le plus grave obstacle qui nous barre la route du succès : c'est la peur.

Quand je dis peur, je ne parle guère du manque de courage physique, mais uniquement de cette fausse attitude mentale qui donne naissance à toutes nos pensées d'hésitation, de doute, et qui fait notre défaut de décision.

Comment voulez-vous réussir si vous n'avez pas l'audace nécessaire pour vous entraîner vous-mêmes et surmonter difficultés et obstacles ?

Comment faire face aux difficultés complexes de l'existence, si les petits ennuis de la vie ordinaire vous désemparent et vous laissent sans espoir ?

Notre succès ou notre échec, n'est que la conséquence naturelle de notre manière d'envisager les difficultés.

Pensez en « noir », soyez imprégné d'idées déprimantes, d'appréhension, de fatalisme, avant l'exécution de n'importe quel projet un peu hasardeux, et aussi sûrement que le Soleil se lèvera demain, vous échouerez.

Voulez-vous devenir un vrai pessimiste ?

Rien de plus simple. Imaginez le monde tel qu'il devrait être au lieu de ce qu'il est réellement.

Critiquez les autres, au lieu de vous occuper de vous-même et de vos affaires. Jugez toute chose selon les opinions conventionnelles, au lieu de les raisonner.

Marquez sur votre calendrier tous les jours de pluie en omettant de signaler ceux où il fait beau ; lisez chaque jour, dans votre journal, la publication des faillites, la nécrologie, les faits divers scandaleux, le récit de toutes les misères d'ici-bas.

N'oubliez jamais de résumer chaque soir, avant de vous coucher, tout ce que vous désirez vainement, au lieu d'apprécier tout ce que vous possédez.

Suivez ce régime consciencieusement pendant un mois, je vous garantis que vous deviendrez un parfait pessimiste.

Mais j'ose espérer qu'il n'y a personne parmi mes lecteurs qui ait envie de tenter cette expérience.

Non, non, tout au contraire :

Tâchons de voir les choses en « rose » plutôt qu'en « noir ». N'ignorons rien de ce qui est beau, de ce qui est bon, qui soit à notre portée, et usons-en s'il est en notre pouvoir de le faire. Nous sommes trop égoïstes pour ne pas apprécier la vie, quand il nous est si facile d'être heureux.

Ecartons l'habitude de nous considérer comme peu privilégié, endiguons les pensées préconçues qui nous hantent parfois ; trêve au doute, à la crainte, à la pusillanimité !

Nous n'avons qu'à mettre la même énergie que nous apportions jadis à cultiver notre fausse attitude mentale, à développer des sentiments de courage, de certitude et de bonheur, dans l'effort de rénovation de nos sentiments, pour acquérir sérénité d'esprit, courage, force de résistance intellectuelle même, en quelque sorte physique, en peu de temps, et nous acheminer vers le Succès. Car aucune de nos volontés ne se perd, et *vouloir*, c'est *pouvoir*.

(*Les Forces Mentales*) C. R. SADLER.



Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

A MADAGASCAR. — LES OPÉRATIONS MAGIQUES DES TANALA DE L'ICONGO

Les devins emploient les moyens les plus divers pour prédire l'avenir. Le lieutenant Ardant du Plicq, qui servit à Madagascar, a pu observer tout à son aise les Tanala de l'Icongo, au moment de leurs opérations magiques.

Ces Tanala, qu'on appelle aussi des Ombasia, opèrent au moyen du sidiky, dont il y a plusieurs formes. Si le devin prédit l'avenir d'après la combinaison que forment des graines ou certains noyaux, c'est le Sidiky Polakelatra ou le Sidiky Zoria. Mais c'est le Sidiky Fasina qui a le plus de vogue. On étend sur un van, une mince couche de sable. L'ombiasa frappe par trois fois sur le bord du plateau, cela pour réveiller les esprits des grains de sable, et il prononce une longue invocation : « Réveillez-vous, grains de sable ; réveillez-vous, sidiky, grains de sable qui ne reposez pas, grains de sable qui ne dormez pas et qui fûtes jadis bercés par les flots au confluent des fleuves. On ne vous réveille pas pour des parents morts au Nord ou au Sud: mais c'est moi qui vous interroge. Et je vous interroge, grains de sable, parce que vous savez ceux qui vivront et ceux qui mourront. Si vous mentez, vous me ferez honte ; si vous dites la vérité, vous me comblerez de joie. Andriamatahitany était votre maître, il vous a semés dans les vallons. Mais la caille vous a dispersés avec ses pattes. Andriamatahitany vous a ramassés et vous a répandus à Ampasimaharono. Il vous a doués de mouvement. « Vous êtes, a-t-il « dit, le sable qui ne repose pas, le sable qui ne dort pas. » Et c'est vous que je réveille, ô grains de sable, et voici la question que je vous pose... »

Et, tout en énumérant son interrogation, l'ombiasa fait, du bout de l'index, seize touches dans la couche de sable. Chacune d'elles a sa signification et forme une des figures du sidiky. Elles signifient l'oracle, le

consultant, sa demeure, sa fortune, ses enfants, ses parents. Le devin fait une évocation mentale, puis recouvre les figures de sable, en y traçant quelques courbes. Cela forme des lignes bizarres qui, groupées, deviennent des personnages mythiques : Aldebaran, Kariza, Alibeovo, etc. Les uns sont nobles, les autres esclaves. Ils sont répartis en quatre groupes correspondant aux points cardinaux. L'ombiasa a répété quatre fois son opération, il a ainsi obtenu seize groupes ; il les explique et tire des déductions de leurs combinaisons. Les personnages « esclaves » : Aldalo, du Nord, ou Alisky, de l'Ouest, sont néfastes. De même Asombala ou Alohohotsy, nobles du sud et de l'est. Quand la femme du consultant est personnifiée par l'esclave Alaomara et ses amis par le noble Alahokola, il y a danger menaçant pour le foyer.

Les ombiasa sont bavards ; ils expliquent longuement les idées que leur suggère le sikidy. Béatement, les pauvres Malgaches écoutent ces prédictions qui leur sont faites, dont les unes sont favorables, les autres menaçantes, mais qui se terminent toutes par l'invitation d'avoir à payer au devin un « mpsikidy » ou rénumération proportionnée à la fortune du consultant.

René BOISMONT.

UN CAS DE RÉINCARNATION ?...

Sous ce titre, notre excellent confrère de Palerme « Filosofia della Scienza », *publie une communication de M. Carmelo Samonà, docteur en médecine et en droit. Cette relation constitue un document de premier ordre quant à la survie de la personnalité humaine après la mort. Aussi la donnons-nous bien qu'elle ait paru déjà ailleurs notamment dans les « Annales des Sciences Psychiques ».*

Le 15 mars de l'année 1910, après une maladie très grave (méningite), mon adorée petite fille, Alexandrine, âgée de presque cinq ans, cessait de vivre. Ma douleur et celle de ma femme, qui semblait en devenir folle, fut immense.

Trois jours après la mort de l'enfant, ma femme la vit en songe, telle qu'elle était en vie, et lui disant : « Maman, ne pleure pas, je ne t'ai pas quittée, je ne suis pas éloignée de toi ; vois-tu, maintenant je vais devenir petite comme cela » (et ce disant, elle lui montrait comme un petit embryon complet), ajoutant : « Tu devras commencer à présent à souf-

frir une autre fois pour moi ». Après trois autres jours, le rêve se répéta presque identique.

Une amie de ma femme en ayant été informée, celle-ci, soit par conviction personnelle, soit pour l'encourager, lui dit que ce songe pouvait-être un avertissement personnel de l'enfant, qui se préparait peut-être à renaître en elle, et, pour la mieux persuader de la possibilité du fait, elle lui apporta un livre de Léon Denis parlant de réincarnation.

Mais ni les songes, ni cette explication. ni la lecture de Denis ne purent atténuer sa douleur et la pauvre mère demeura également incrédule à la possibilité de ce retour, d'autant plus qu'ayant eu un avortement récent avec opération (21 novembre 1909), et de fréquentes hémorragies, elle était sûre de ne pouvoir plus être enceinte.

Un matin de bonne heure, toujours peu de temps après la mort de notre petite fille, ma femme pleurant comme d'habitude, toujours incrédule, me disait : « Je ne vois que l'atroce réalité du cher petit ange qui me manque : cela est trop fort, trop cruel, pour que je puisse rattacher un fil d'espérance à de simples rêves comme les miens et croire à un événement aussi invraisemblable que celui de voir renaitre mon adorable petite fille en moi, surtout lorsque je me représente mes conditions physiques actuelles. » Tout à coup, pendant qu'elle se lamentait si amèrement et désespérément, et que je cherchais, de mon mieux, à la réconforter, trois coups secs et forts, comme donnés par le doigt plié d'une personne qui veut se faire entendre avant d'entrer, furent entendus à la porte de la chambre où nous nous trouvions, qui donnait sur un salon. Ces coups furent entendus en même temps par mes trois garçons qui étaient avec nous dans la chambre; eux aussi, croyant qu'il s'agissait d'une sœur à moi qui avait l'habitude de venir à cette heure, ouvrirent la porte en s'écriant : « Tante Catherine entre ! » Mais grande fut leur surprise et la nôtre lorsqu'on ne vit personne, qu'on aperçut au contraire la chambre contiguë encore dans l'obscurité, et qu'on put constater et certifier d'une manière absolue que personne n'était entré. Ce fait nous impressionna beaucoup, surtout survenant à une heure de découragement suprême de ma femme.

Aurait-il eu peut-être une origine métapsychique et quelque lien avec son grand abattement ?

Le soir même de ce jour, nous résolûmes de commencer des séances médiumniques typtologiques que nous continuâmes méthodiquement pendant trois mois environ et auxquelles prenaient part ma femme, ma belle-mère, moi, et quelquefois l'aîné de mes trois garçons.

Dès la première séance, se présentèrent deux entités, l'une qui se donna pour ma petite fille et l'autre pour une de mes sœurs morte il y a bien longtemps, à l'âge de 15 ans, laquelle selon ses dires, était le guide

de la petite Alexandrine. Celle-ci s'exprima toujours avec le même langage enfantin, comme lorsqu'elle était en vie, l'autre avec un langage élevé et correct, et elle prenait généralement la parole, soit pour fournir l'explication de quelque phrase de la petite entité, que l'on ne comprenait pas toujours bien, soit pour induire ma femme à croire aux affirmations de l'enfant.

Dans la première séance, Alexandrine après nous avoir dit que c'était bien elle qui avait apparu, dans le rêve, à sa mère, et que les coups entendus le matin avaient été frappés pour montrer sa présence et essayer de la réconforter par des moyens plus impressionnants, ajouta : « Ma petite mère, ne pleure plus, car je commencerai tout de suite à renaître par toi, et avant Noël je serai avec vous », et elle continua : « Papa chéri, je reviendrai ; petits frères, je reviendrai ; dites aux grands parents et à la tante Catherine qu'avant Noël je reviendrai... » et ainsi de suite pour tous les autres parents et les connaissances avec lesquelles la petite Alexandrine avait eu des rapports plus serrés durant sa courte vie.

Il serait inutile de transcrire toutes les communications obtenues pendant trois mois environ, car, sauf la variante de quelques phrases tendres d'Alexandrine pour les personnes qui lui étaient les plus chères, elles sont presque toujours une répétition constante et monotone de l'annonce de son retour avant Noël, spécifié, comme dans la première séance, singulièrement pour chaque parent et chaque ami. Souvent, nous tentions d'arrêter une répétition aussi prolixe, assurant la petite entité, que notre premier soin avait été de communiquer à tous ce retour ou mieux cette renaissance avant Noël, sans oublier personne ; mais c'était inutile, car elle s'obstinait de même à continuer jusqu'à épuisement complet des noms de ses connaissances. Ceci était très bizarre. On aurait dit que l'annonce de ce retour formait une espèce de monoïdéisme de la petite entité. Les communications se terminaient toujours par les mots : « Je vous quitte, tante Giannina veut que je dorme », et, dès le commencement, elle nous annonça *qu'elle aurait pu communiquer avec nous pendant trois mois environ, car ensuite elle se serait toujours davantage attachée à la matière, et se serait endormie complètement.*

Le 10 avril, ma femme eut un premier soupçon d'être enceinte.

Le 4 mai, un nouvel événement nous était annoncé par la petite entité. Nous nous trouvions alors à Venetico (province de Messine) ; Maman — dit-elle — il y en a une autre dans toi. » Comme nous ne comprenions pas cette phrase et la croyions erronée, l'autre entité (Giannina) intervint en disant : « L'enfant ne se trompe pas, mais elle ne sait pas bien s'exprimer ; un autre être voltige autour de toi, qui veut aussi revenir sur cette terre. » Depuis ce jour Alexandrine, dans toutes les communications, affirma constamment et obstinément qu'elle serait revenue avec

une petite sœur, et, de sa façon de s'exprimer, elle semblait s'en réjouir. Mais cela, au lieu d'encourager et de réconforter ma femme, fit augmenter en elle doutes et incertitudes, et même, après ce nouvel et curieux message, elle devint plus que jamais certaine que tout devait finir par une grande désillusion.

Trop de faits, effectivement, devaient se réaliser maintenant, après cette annonce, pour que ces communications pussent être véridiques, c'est-à-dire : 1° qu'elle fût véritablement enceinte ; 2° qu'étant donné ses souffrances récentes elle n'avortât point comme il lui était déjà précédemment arrivé ; 3° qu'il s'agît de deux créatures, ce qui lui paraissait encore plus difficile du fait qu'il n'y avait eu de précédents ni en elle, ni dans ses ascendants, ni dans les miens ; 4° et que, s'agissant de deux créatures, ce ne fussent ni deux garçons, ni un garçon et une fille, mais bien deux filles. Il était réellement encore plus difficile de prêter foi à la prédiction d'un ensemble de faits aussi complexes, contre lesquels militaient une série de probabilités contraires.

Ainsi, ma femme, malgré toutes ces belles prédictions, vécut jusqu'au cinquième mois dans ses larmes, incrédule et l'âme torturée, en dépit que la petite entité, dans ses dernières recommandations, l'eût conjurée d'être contente, en lui disant : « Prends garde, maman, que si tu continues à être si triste, tu finiras par nous donner une constitution peu solide. » A un doute qu'exprima ma femme à l'une des dernières séances, relativement à la difficulté qu'elle ressentait à croire au retour d'Alexandrine, même si cela arrivait, car difficilement son corps aurait pu ressembler à celui d'auparavant, l'entité Gianina s'empressa de répondre : « Cela aussi, Adèle, te sera concédé ; elle renaîtra parfaitement semblable, peut-être un peu plus belle. »

Le cinquième mois, qui était le mois d'août, nous nous trouvions à Spadafora ; ma femme fut visitée par un excellent médecin accoucheur, le Dr Vincent Cordaro, qui, après l'avoir observée, lui dit spontanément : « Je me garderais bien de l'affirmer d'une manière absolue, car à ce point de la grossesse il n'est pas encore possible de le constater avec certitude, mais un ensemble de choses me fait naître le soupçon qu'il puisse s'agir de jumeaux. »

Ces paroles constituèrent pour ma femme un véritable baume. Une lueur d'espérance commençait à naître enfin dans son âme endolorie, lui rendant plus graves et plus torturantes que jamais les angoisses causées par un fait qui survint quelque temps après.

A peine entrée dans le septième mois, une nouvelle inattendue et tragique la secoua et l'impressionna tellement qu'elle fut prise soudain de douleurs aux reins et d'autres symptômes qui, pendant cinq jours, nous firent vivre dans l'anxiété terrible de voir survenir d'un moment à l'autre

un accouchement prématuré, d'où la créature ou les créatures qui seraient venues au jour n'auraient pu être viables, les sept mois n'étant pas accomplis. Je laisse à penser, outre les souffrances physiques, quelles angoisses devait éprouver le cœur de ma femme à cette seule pensée, après l'espoir qu'elle avait commencé à nourrir. Et cet état aggravait encore les conditions des choses. Elle fut assistée aussi à cette occasion par le docteur Cordaro. Enfin, et contrairement à toute attente, le danger fut écarté.

Lorsque ma femme fut complètement remise et qu'on eut la certitude que les sept mois étaient accomplis, nous retournâmes à Palerme, où elle fut visitée par le médecin accoucheur bien connu, le professeur Giglio, qui constata sans plus la grossesse et reconnut deux jumeaux. Ainsi, une partie assez intéressante déjà de ces communications, obtenues si à l'avance, était confirmée. Il restait encore pourtant d'autres faits beaucoup plus intéressants à voir se confirmer, particulièrement le sexe, et qu'il s'agit de deux filles, et que l'une d'elle rappelât de quelque façon physiquement et moralement la petite Alexandrine.

Le sexe fut enfin confirmé le matin du 22 novembre où ma femme donna le jour à deux fillettes. Quant à la constatation des ressemblances possibles physiques et morales, il faudra nécessairement laisser passer quelque temps, et les vérifier à mesure que les enfants se développeront. Il est étrange, cependant que, du côté physique, on puisse observer certains faits qui confirmeraient encore la prédiction et encouragent à continuer les observations parce qu'ils font espérer que les communications pourront être vérifiées sous ce rapport aussi. En effet, les deux enfants, pour le moment du moins, ne se ressemblent pas entre elles, et sont même fortement dissemblables de corps, de teinte et de forme : la plus petite semble pourtant une copie fidèle de la petite Alexandrine lorsqu'elle naquit, et, chose étrange, cette dernière reproduit dans sa naissance trois particularités physiques, à savoir : hypérémie de l'œil gauche, séborrée de l'oreille droite, et une légère asymétrie de visage, exactement identiques à celles avec lesquelles était née la petite Alexandrine.

Carmelo Samona,

Docteur en Médecine et en Droit.

(Traduit de l'Italien)

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

A. — Le linge qui parle

Les morts laissent-ils, en disparaissant, une fraction de leur *double*, une parcelle de leur *aura* vivante aux objets qui les entouraient à leurs derniers moments ?

Voici ce qui m'a été raconté.

Un vieillard venait de décéder. Au cours de sa dernière maladie, son linge de corps avait été jeté dans un coffre, après usage. en attendant le passage du blanchisseur, Quelques jours après sa mort, les enfants ordonnèrent à la domestique — qui avait été très dévouée à son maître, au service duquel elle était depuis longtemps — de mettre ce linge en ordre pour le donner au blanchisseur qui devait passer le lendemain.

La domestique se mit au travail.

Tout à coup, il lui sembla entendre une voix qui l'appelait. Elle s'informa : personne ne l'avait appelée. Elle reprit sa besogne.

Une seconde fois elle entendit — et cela très distinctement, près d'elle — la voix qu'elle reconnut aussitôt :

— Marie !

— C'est monsieur qui m'appelle, s'écrie-t-elle en s'enfuyant épouvantée.

On s'empressa autour d'elle. On crut — et on lui fit croire — à une hallucination possible. Elle se remit, en tremblant. à empaqueter le linge.

Mais alors, une troisième fois, son nom fut prononcé avec force :

— Marie !

Et cette voix, lui semblait-il, sortait du linge qui avait servi à son maître. Elle eut une crise nerveuse et l'on fut obligé de la suppléer dans la préparation du linge....

Hallucination ? auto-suggestion ? quoi ?

— Peut-être. Mais, peut-être aussi les morts laissent-ils, en disparaissant, une fraction de leur *double*, une parcelle de leur *aura* vivante aux objets qui les entouraient à leurs derniers moments....

B. — Une martingale spirite

Il existe à Paris, dans le XVII[e] arrondissement, un homme d'un certain âge, sans profession, mais spirite convaincu et possédant quelque peu la médiumnité de l'écriture mécanique. Je l'appellerai V... pour lui éviter l'ennui que, je le sais, il éprouverait à être reconnu.

Tous les ans invariablement, mais toujours à une époque différente de l'année, M. V..., reçoit par l'écriture mécanique un ordre dont les termes varient mais dont le fond est toujours le même. « Tu vas te munir de telle somme d'argent et partir pour Monte-Carlo. Là, tu joueras tel numéro et telle couleur, et quand tu auras triplé ton capital, tu reviendras. Sur ton gain, tu prélèveras ta mise, les frais de voyage et de séjour, et tu feras du surplus tel emploi désigné (toujours une œuvre de charité) ».

Voici quelques 20 ans que l'ordre arrive annuellement et toujours M. V... s'y conforme avec la plus scrupuleuse exactitude. Chaque année la destination des sommes gagnées varie ; mais ce qui demeure invariable, c'est la réussite de la martingale qui n'a jamais eu d'échec.

Au reste, M. V.,. personnellement n'est pas joueur, et il a toujours évité de *ponter* pour son compte personnel, de telle sorte qu'il ignore si, en dehors de ces conditions spéciales, il serait favorisé par la chance. C'est un homme prudent et qui connaît l'histoire de ce banquier de Bordeaux, citée par J. Maxwell dans ses *Phénomènes psychiques:* ce banquier, après avoir été favorisé pendant des années, dans ses opérations de Bourse, par des intelligences occultes, fut ruiné fondamentalement par elles en engageant, sur leurs conseils, une opération que la déclaration de guerre, en 1870, et l'interruption des communications télégraphiques publiques, qui s'ensuivit, rendirent désastreuse.

Pour éviter un semblable cataclysme, M. V..., je le répète, ne joue jamais pour son compte ; de plus, pour augmenter, selon son pouvoir, le reliquat du bénéfice, il ne voyage jamais dans des trains de luxe, et descend toujours dans des hôtels de second ordre. De plus, toutes ses dépenses personnelles, cigares, distractions, etc., sont prises sur ses deniers particuliers et non sur le gain du jeu.

Enfin, dernier détail, l'emploi de bienfaisance qu'il doit faire des bénéfices du jeu est toujours anonyme : c'est une clause à laquelle il se conforme aussi strictement qu'aux autres.

— De la sorte, me dit-il, je ne crains rien. Si la martingale échoue jamais, j'y perdrai une petite somme, trois ou quatre mille francs que j'emporte généralement, suivant l'ordre donné. Mais les pauvres y perdraient plus que moi : leurs besoins sont ma sécurité.

C. L.

SOUSCRIPTION

Pour favoriser les recherches psychiques expérimentales (physiologie et psychologie de l'homme vivant et du décédé) dans le domaine du magnétisme, de l'hypnotisme et de l'occultisme en général, afin de faciliter la solution du problème spirite

---

Dans ces derniers temps, les recherches psychiques ont pris un énorme développement à tous les points de vue : coups de sonde dans l'au-delà, étude du fantôme mort ou vivant, expérimentation scientifique des anciens procédés de magie et de sorcellerie, etc. Dans cet ordre d'idées, *l'Institut de recherches psychiques de France* a tenu une place honorable et non à dédaigner, car contrairement à ce qui se passe en beaucoup de sociétés psychiques, on y a expérimenté à force — au point (nos adhérents ne nous contrediront pas) de placer l'expérimentation, selon son programme, avant toute théorie d'école. Depuis six mois qu'il existe, il a repris tant par des conférences expérimentales que par les travaux particuliers de ses membres, les grandes expériences des maîtres ; des découvertes même y ont été produites au jour : corps astral, corps causal, psycho-physiologie du corps éthérique, dédoublement personnel, etc.

Mais ce qui est fait n'est rien auprès de ce qui reste à faire et un champ immense de découvertes s'ouvre devant les pionniers du mystère qui s'efforcent de tracer dans l'Inconnu les pénibles sentiers dont l'avenir fera des grandes routes, au profit de la science et pour le progrès de l'humanité.

Or, nous n'apprendrons rien à personne en disant que ces recherches ne se font pas gratuitement : elles nécessitent, outre le temps et la peine considérables qu'il faut leur consacrer, l'emploi de sujets spéciaux, la formation d'un outillage délicat, l'usage ou même la construction d'instruments de précision, etc.

Dans ces conditions, le *Monde psychique*, organe de l'*Institut de recherches psychiques de France*, s'adresse à toutes les personnes qu'intéresse la science psychique et qui voudront bien contribuer matériellement aux recherches de notre Institut. Il les invite à prendre part à une souscription permanente qu'il ouvre dans le but d'alléger, au moins dans une certaine mesure, les frais que nécessitent les expériences auxquelles se livrent ses membres.

Prière d'adresser les souscriptions à M. Lefranc, secrétaire général, 5, rue Nicolas-Flamel.

Les noms des souscripteurs et le montant de leur envoi seront publiés dans le plus prochain numéro du *Monde Psychique*.

LA DIRECTION.

Nota. — Les recherches faites par l'Institut font l'objet de conférences mensuelles et sont publiées dans la Revue *le Monde Psychique*.

NOUVELLES

CONFÉRENCES EXPÉRIMENTALES

DE

l'Institut de Recherches Psychiques de France

qui auront lieu en Juin à son siège social

5, Rue Nicolas Flamel, PARIS (4ᵉ).

Les conférences sont gratuites pour les Membres de l'Institut de Recherches Psychiques de France ; les non sociétaires seront admis en payant une cotisation de UN franc.

Les conférences sont terminées; elles reprendront au 6 octobre prochain.

ÉCOLE DE MÉDIUMS

L'Institut Psychique de France, 5, rue Nicolas-Flamel, ouvre une école de médiums qui a pour but :

1° de mettre le spiritisme pratique à la portée de toutes les personnes qui s'intéressent à cette science.

2° d'instruire et diriger dans la pratique les médiums des deux sexes.

3° de développer les facultés spéciales des sujets les mieux doués en vue de créer, dans l'avenir un *Bureau Julia* à Paris.

Chaque sujet recevra les instructions théoriques et pratiques nécessaires au développement de sa médiumité particulière. Ils seront réunis un soir par semaine pour travailler ensemble, et, par suite, dans une ambiance favorable.

Ces cours sont gratuits.

Pour inscription et renseignements, s'adresser au Directeur des cours de spiritisme, M. Lefranc, 5, rue Nicolas-Flamel (4ᵉ arr.).

Tous les lecteurs qui s'intéressent aux sciences psychiques, sont priés de bien vouloir nous transmettre les documents qu'ils pourraient avoir ou se procurer concernant :

Les dédoublements du corps vivant, Apparitions de défunts après la mort, Télépathie, Photographies présentant un caractère anormal et inexpliqué, Cas de réincarnations, etc... Prière de signaler les cas qu'ils auraient dûment constatés, à M. Lefranc, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris (4ᵉ).

Le Gérant : L. Lefranc. — Aurillac, imp. Ouvrière, 3, rue du Prince.